

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 26

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

elle chargea son neveu de la porter à la concierge, avec ordre de la faire parvenir à la jeune modiste.

Bien que désolé de servir d'instrument à la rigueur de sa tante, dans une circonstance qui mettait aux prises son amour avec de vulgaires intérêts de propriétaire, Edmond dut obéir. Il prit la quittance de loyer, et déjà il descendait pour aller la porter à la concierge, quand soudain il se ravisa.

Il pensa qu'au lieu de faire intervenir la portière en cette occurrence, il pouvait bien se passer de son entremise. Il remonta donc, gravit encore un étage et s'avança à pas légers vers la chambrette de Mlle Rose. Il se sentait, à la vérité, fort ému. Sa démarche lui semblait si hardie, qu'avant de se décider à frapper à la porte de la modiste, il crut prudent de prêter un instant l'oreille. Mlle Rose était certainement chez elle. Elle devait même s'apprêter à descendre, car on distinguait un craquement de petits souliers qui allaient et venaient sans cesse dans la pièce, un bruit d'objets qu'on heurtait, et, au milieu de tout cela, Edmond entendit une voix fraîche qui chantait avec l'insouciance de la jeunesse :

Légères hirondelles,
Oiseaux bénis de Dieu,
Ouvrez, ouvrez vos ailes,
Envolez vous !... Adieu !...

Il écouta, ravi.

Cette romance printanière, qu'il avait pourtant bien des fois entendue, ne lui avait jamais semblé aussi gaie, aussi troublante que ce matin-là, chantée par cette jolie voix de vingt ans. Et il pensa :

— N'est-ce pas dommage d'effaroucher cette belle gaieté ? Dire que, volontairement, je vais faire taire cette voix si pure, assombrir cet esprit joyeux en le ramenant aux brutales réalités de la vie ! Ah ! si cela ne dépendait que de moi, je sais bien ce que je ferais !... Mais il y a ma tante...

Evidemment, en pareille matière, il n'aurait pas été facile de faire entendre raison à tante Amélie. Non seulement elle ne sous-louait pas sa chambre pour son plaisir, mais elle comptait, chaque trimestre, sur le produit de cette location pour parfaire l'appoint de son propre loyer. Dans ces conditions, son neveu n'avait plus à hésiter. Il frappa.

— Entrez ! répondit gaiement Mlle Rose.

Edmond tourna la clef laissée en dehors et avança doucement la tête. Mais à peine eut-il paru, que la jeune fille poussa un petit cri de surprise :

— Oh ! dit-elle, c'est vous, monsieur ?

Et, cherchant à se soustraire aux regards de son visiteur, en se blottissant derrière la porte, elle ajouta :

— Je vous demande pardon !... Voudriez-vous attendre une seconde ?

— Parfaitement, répondit Edmond, qui referma la porte à regret ; je vous prie de m'excuser...

Mlle Rose croyait voir entrer une de ses voisines — habituée à venir lui emprunter un objet de toilette : une brosse, — une tire-bouton, — avait encore quelques précautions à prendre avant de paraître devant un jeune homme. Elle se hâta donc de passer un corsage et rouvrit bientôt sa porte, en disant toute rougissante au neveu de sa propriétaire :

— Si vous voulez entrer, maintenant, monsieur ?

Edmond ne tarda pas à se rendre à cette invitation.

— Vous voudrez bien, n'est-ce pas, continua Mlle Rose, excuser mon désordre ?

— Comment donc, mademoiselle ? mais certainement...

Les excuses de la jeune fille étaient bien superflues : car il eût été difficile d'imaginer quelque chose de plus guilleret que cette petite chambre de modiste. En dépit

du lit défait, sur lequel était jetée pourtant une enveloppe en andrinople, en dépit du désordre qui règne, le matin, dans tout appartement, cet intérieur respirait la fraîcheur, la jeunesse et la gaieté. Il y avait des fleurs partout. Les chapeaux inachevés, suspendus aux patères, ressemblaient à d'énormes bouquets posés là comme à plaisir. La commode était encombrée de coquelicots et de bleuets. C'était charmant.

(A suivre.)

Taches d'huile sur le parquet. — Voici un moyen de les enlever. Après avoir bien lavé la tache avec de l'eau bouillante, on n'aura qu'à étendre dessus une bonne quantité de cire jaune fondue, en ayant soin de renouveler de temps en temps la cire jusqu'à ce que l'huile soit complètement bue. L'effet est infailible.

Réponses et questions.

Le mot de la charade de samedi est : *Sourire*. Ont deviné MM. D. Marti et L. Martinet, Lausanne ; G. Duparc, Genève ; Berney, aux Bioux ; Jacot, Bex ; Crottaz, Romanel ; Demont, St-Prex ; Guéraz et Savoie, Neuchâtel ; Bastian, au Grenet ; Grandjean, Sentier ; Bersier, Payerne ; Tripot, Aubonne ; M^{me} Orange, Genève ; Cottier, Gimel ; Thuillard, Crissier ; Delessert, Vufflens ; Loup, à...

La prime est échue à M. Duparc, à Genève.

Un de nos anciens abonnés pose la question suivante : *Quelle ville porte dans son nom celui de l'origine de toutes les autres villes de la terre ?*

Prime : Un porte-monnaie

Entendu dans un magasin d'articles pour deuil :

— Je voudrais une robe de cachemire, monsieur.

— Voici, madame, des étoffes de première qualité ; mais nous en avons de meilleures.

— Montrez !

Le vendeur, commençant à s'attendrir.

— Vous paraîsez souffrant, monsieur ?

— Oh ! ce n'est rien, répondait-il en essuyant une larme.

— Un malheur ?

— Vraiment. J'ai perdu mon père la semaine dernière.

— Pauvre jeune homme. Cela m'a l'air solide.

— Excellent, madame.

— Moi, j'ai perdu mon cher mari. Combien de mètres m'en faut-il ?

— Huit, madame ; c'est en grande largeur.

— Était-il âgé ?

— Qui ?

— Votre père !

— Quarante-huit ans.

— Il était bien jeune ! Il m'en faut seize mètres pour ma fille et moi. Mon mari était encore plus jeune que votre père. Vous en garantissez la qualité.

— C'est inusable, madame ; votre demoiselle aussi en sera contente.

L. MONNET.